

FÊTER NOVEMBRE

JULIE WOLF

J'ai les seins qui me font mal et les doigts qui brûlent, presque gelés.
On est en novembre, ça caille.

Les ballons au-dessus de ma tête se balancent, ils dansent mes seize ans. Ça me donne le mal de mer. Je me tiens bien droite, maman regarde depuis le refuge.

Crissement de pneus, une grosse voiture noire vient se loger à un mètre de mes pieds. En sortent deux paires de talons chics, accompagnés d'Alice, ma cousine, et de Flavia, ma tante. Il n'est pas là.

Je sens les yeux fardés de Flavia balayer le décolleté de ma robe avec un rictus en forme de chanson d'anniversaire persifflée. Je lisse mes boucles pour occuper mes mains. Flavia semble soudain se rappeler que, pour avoir accès au buffet qui trône derrière moi, il faudra d'abord embrasser Cerbère. Elle se décide alors à me prendre dans ses bras, froidement. Nos boucles d'oreille s'entrechoquent dans un bruit de ferraille. Alice pose à terre les cadeaux qu'elle tenait à bout de bras et me presse contre elle aussi fort qu'elle le peut.

J'ai mal aux seins. Le médecin m'a dit qu'il serait temps d'arrêter d'allaiter mais c'est plus fort que moi, j'ai la peur panique que l'un d'entre eux explose si je l'éloigne un peu trop longtemps du bébé. Je les ai eus tard mes seins, il y a un an, ce serait bête de les faire exploser si vite.

Maman accoure hors du refuge pour accueillir les premières invitées. Elle s'active déjà à combler le vide si propre aux grands espaces remplis à l'arrache. Seize ans. C'est arrivé si vite. Si vite. Oulala. Et elle n'a pas pris un centimètre cette année! Pardon maman, j'étais trop occupée à grandir en largeur, je pense. Mais je n'en dirai rien, aujourd'hui on fête et on se tait.

Alice s'excuse de l'absence de son père. Il est au travail. Un truc de banquier, d'assurances. Un client. Marc. Ou Max. Enfin il bosse quoi.

Une heure plus tard, une dizaine de voitures criardes ont rejoint la BM de Flavia, accompagnées de cousins éloignés de toute sorte. Le vin bon marché coule à flot. La musique tape, boum boum, j'aime pas ça.

Si au moins ça empêchait ma mère de piailler, mais je l'entends d'ici s'égosiller vers le buffet. « Les profs l'adorent, vous comprenez, même si elle n'a pas grandi cette année d'un centimètre, ils lui mettent toujours les meilleures notes de la classe. Et ses petits pieds? Vous avez vu comme elle est petite? On ne les lui donnerait pas ses seize ans, hein? Hein Flavia? Tu en as déjà vu des filles de seize ans? Elles ne ressemblent pas à ça, hein? »

Je sens Flavia se contenir, droite comme un i, tendue comme un arc. C'en est trop pour elle, elle se jette sur les roulés au camembert.

Ma grande soeur est arrivée il y a une heure. Elle reste là, près de moi, immobile, perchée sur ses longues jambes, elle semble... attendre. Elle ne m'a pas encore souhaité joyeux anniversaire. Ça me fait un chatouillement entre les côtes. La dernière fois qu'on s'est parlé, c'était la semaine avant l'accouchement. Presque trois mois, je calcule. J'aimerais bien lui dire qu'elle me manque, beaucoup, mais c'est pas des trucs qu'on dit.

Il fait nuit maintenant, tout le monde est rentré à l'intérieur. Les stroboscopes se voient à peine, masqués par les lampes acides qui éclairent la pièce. Le brouhaha s'est intensifié, les mots se répercutent contre les murs de l'espace clos et ça fait comme si y'avait trop de monde. Personne n'a relevé le fait qu'on fête mon anniversaire en novembre, avec trois mois de retard. Fidèle native d'août, lionne jusqu'au bout des ongles, on remplace ma couronne de fleurs par une couronne de feuilles mortes et personne ne s'en formalise. Ils étaient là les quinze années précédentes, quand même. C'est connu, les réunions de famille les plus réussies sont celles où y'a assez à bouffer pour que personne n'ait jamais à parler entre les bouchées.

La première courageuse qui se décide à aborder le sujet qui fâche, c'est ma Nonna et sa petite voix soufflée habituelle.

- Il me réclame ?
- En gazouillant, ça compte ?
- Chut, je t'entends pas bien. Viens ma chérie.

Je suis pas sûre de comprendre en quoi me taire la fera entendre mieux, mais je m'exécute, et on se retrouve accroupies derrière les étagères de la cuisine.

- Des photos, ton téléphone, vite avant que quelqu'un n'entre !

Elle me presse, toute excitée. Je sors mon téléphone et fais défiler un panorama de sourires enfantins, de petits pieds qu'on mangerait bien, de photos de Nolan, un mec que je trouve beau sur insta... Oups, ça n'avait rien à faire là, ça. Nonna plante ses petits yeux de fouine dans les miens, furieuse.

- Pas de ça Renata, tu m'entends ?

Joyeux anniversaire, joyeux anniversaire... c'est mon créneau, je sors en vitesse de la cuisine, bousculant ma soeur qui semblait écouter à la porte. Dans l'arène, on chante

trop fort, c'est pas très harmonieux. Ils ne m'ont pas attendue mais bon, on est en novembre, c'est pas comme si on fêtait vraiment mon anniversaire. Je m'avance au milieu du cercle. Chantez, casseroles, visiblement, ce soir c'est pas les mots qui vous manquent.

Il entre dans la pièce.

Surprise. Abandonner Marc (ou Max) pour venir me regarder éteindre ma quinzième année d'un souffle, pas de doutes, c'est bien mon oncle. Il est venu en costard. Je ne bouge pas et je ne pense à rien. Doucement, tout doucement, je sens mes doigts s'évaporer, animés par le désir délicat de s'évanouir dans les poussières invisibles, celles qu'on voit qu'au travers des rayons du soleil.

C'est alors qu'une chose étrange se produit. La foule autour de moi retient son souffle en l'apercevant... et recommence la chanson depuis le début.

Joyeux anniversaire, joyeux anniversaire, joyeux anniversaire Renata, joyeux anniversaire.

J'oublie de souffler mes bougies, tout le monde applaudit. J'ai l'impression que la pièce a rapetissé. C'est les anniversaires, ça fait prendre des centimètres à tout le monde et après on est tout coincés.

Loin, vers la porte, je le sens rire et embrasser Flavia avec fougue, j'entends le vin que ma mère fait couler dans son verre. Je ne le regarde pas, et je parie qu'il ne me regarde pas non plus. Je ne veux pas savoir si il me regarde. Alors je ne le regarde pas.

Les cadeaux! Les cadeaux! C'est l'heure des cadeaux!

Les invités les plus bourrés se sont assis.

Le premier paquet est trop grand, au moins un mètre cube. C'est de mon parrain, il pouffe déjà depuis sa chaise. Je déballe, armée du couteau à gâteau. C'est un petit briquet en or rose gravé « birthday, Renata ». Je comprends, la blague, c'était de faire croire que c'était un grand cadeau super cher, alors que c'est juste un petit cadeau super cher. Je me doute que l'absence de date sur le briquet signifie qu'il a oublié quel anniversaire on fête, mais on va pas en faire un drame.

- Tu dis pas merci, Renata?

Je sens que l'enthousiasme de ma mère est forcé. J'imagine sa détresse... un briquet? Pour sa toute petite fille qui a des tout petits pieds et des tout petits poumons? Je me lève et je traverse la pièce. J'en suis sûre, après mes mains, c'est mes pieds qui foutent

le camp. Je flotte dans le refuge, en gracieux fantôme adolescent. Je sens le regard de ma soeur qui porte chacun de mes pas. Je me dresse sur la pointe des pieds et je fais un bisou sur la joue du parrain. Les yeux de Flavia crient « pute ».

Lui, de loin, il bande.

Dix minutes plus tard, j'ai du gâteau partout. La crème se loge sous mes ongles, j'en ai sous la peau, elle entre par mes pores. J'ai perdu ma bouche. À ma droite, ma grande soeur se tient bien droite comme un lévrier prêt à bondir. Silencieuse. Je le vois bien, mon oncle, qui nous tourne autour. Mais le lévrier le dissuade à chaque fois de s'approcher. Alors, il attaque par le côté, il sait que je le regarde. Il glisse quelques mots à l'oreille de sa fille, Alice, en me montrant des yeux. Cette dernière éclate de rire et fonce droit sur moi.

- Viens poulette, on va ouvrir ton cadeau.

Elle me prend par la main et on sort sur le porche, elle en marchant, moi en flottant. Il tente de nous suivre mais Flavia l'arrête, armée d'une part de gâteau.

Alice ouvre alors son sac en faux cuir et en sort un petit paquet rose. Je défais délicatement le noeud.

Des préservatifs.

Je suis mortifiée, je ravale ce qui me reste de mots pour la soirée dans ma bouche. Alice, elle débite sur l'importance de se protéger à mon âge, que je deviens grande maintenant, qu'il faut que je commence à penser à ces choses-là. Que, attention, c'est pas pour me forcer à être hétérosexuelle, hein, ça non, je fais ce que je veux avec qui je veux.

Je remarque ma soeur, qui fume une clope derrière nous, elle n'attend pas, elle fait le guet. Lui, il tente de sortir, mais elle le ramène à l'intérieur, elle est sans pitié.

- Alice, tu te rappelles quand tu es venue me voir à l'hôpital?

(Quand j'ai sorti un enfant de moi, quand tu m'as vue vomir, vomir, vomir...)

Alice se tait, je sens qu'elle aimerait rebondir joyeusement. Mais elle se tend et jette un regard à l'intérieur. Je comprends, elle aussi, elle joue les sentinelles. Elle se rallume une nouvelle clope. Je réalise alors que je n'attends rien. De cette soirée, d'Alice, j'ai pas envie d'être ici mais j'ai pas envie de rentrer. J'aimerais bien qu'on me dise quoi faire ou quoi penser. Comment récupérer mes pieds. Je fatigue, dangereusement. Je le vois bien, qu'Alice essaie de me dire quelque chose. Mais les mots restent coincés entre les bouffées de fumée.

C'est pas grave, vraiment.

Sa dernière cigarette épuisée, Alice est obligée de se lever. Elle souffle qu'elle va demander à son père de rentrer avec elle maintenant, que c'est la moindre des choses et que c'est tout ce qu'elle peut faire de toute façon.

Dix minutes plus tard, comme promis, la famille s'en va.
Il monte dans la BM. Il plante ses yeux dans les miens.

Je l'imagine qui se défoule contre mon ventre, qui le martèle de coups de poing, qui me fait cracher du sang. L'audace, tu as eu l'audace! Je l'imagine se venger. Se venger contre mon ventre.

Tout les invités sont partis, il est parti. Moi, je suis un peu fatiguée. Je range les verres. Je range les assiettes, je range les emballages cadeaux. Je me couche sur le banc pour faire une sieste, avant la prochaine fois.